

m-O

Média : Le magazine du Monde
Date : 28 Avril 2012
Périodicité : Hebdomadaire
Titre : Duel sur les podiums.

M Le Style

*/ Mode / Beauté / Design / Auto /
/ High-tech / Voyage / Gastronomie / Culture /*



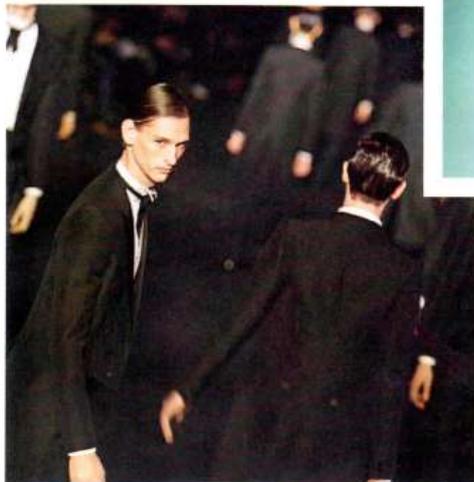
Duel sur les podiums.

L'un vient de prendre la tête d'Yves Saint Laurent, l'autre de Christian Dior. Rivaux, Hedi Slimane et Raf Simons partagent une même vision rigoureuse de la mode, qu'ils ont tous deux abordée par sa face masculine. Leur avènement sortira-t-il le milieu de la dictature du tapis rouge?

Par Marie-Pierre Lannelongue

Avant le défilé
Dior automne-hiver
2012-2013.

Le style.



Avant de rejoindre Yves Saint Laurent, Hedi Slimane (ci-dessus) a passé douze ans chez Dior Homme. À gauche, le défilé automne-hiver 2006-2007.

Raf Simons (ci-dessous) avait imposé chez Jil Sander son goût pour la sobriété (à droite, le défilé automne-hiver 2011-2012). Une patte qu'il devrait imprimer chez Dior.



L EN FAUDRA SANS DOUTE PLUS pour mettre le feu au Triangle d'or, ces élégantes artères autour des Champs-Élysées où sont établies les plus grandes maisons de couture. Depuis quelques jours, les nouveaux maîtres de Christian Dior (le Belge Raf Simons) et d'Yves Saint Laurent (le Français Hedi Slimane) y sont installés à quelques mètres l'un de l'autre. Entre les murs gris perle de l'avenue Montaigne pour le premier, Rue François-Ier, dans des bureaux que l'on imagine minimalistes pour le second, qui a décidé de ne pas investir le siège d'YSL, avenue George-V. Les deux créateurs, unanimement célébrés par le milieu, travaillent à ce qui s'annonce comme le grand duel capable de remettre sous tension le style français. Raf Simons présentera son premier défilé Christian Dior fin juin pour la haute couture, un genre auquel il ne s'est jamais essayé. Hedi Slimane, lui, n'a pas encore fait savoir quand il livrera sa collection introductive sous la bannière YSL. Mais des rumeurs évoquent une présentation qui mêlerait l'homme et la femme pendant la Semaine de la mode féminine, fin septembre. C'est donc là qu'aura lieu la véritable confrontation... « Cette nomination presque simultanée apporte de l'oxygène, de la fraîcheur et même un côté festif », s'enthousiasme Mathias Ohrel, consultant en recrutement et management de la création. Festif, l'adjectif ne manque pas de sel pour qualifier ces deux austères qui ne se marrent pas... En public du moins. Rigoureux et disciplinés dans leur style comme dans leur façon d'être, « Raf » et « Hedi », 44 ans chacun, sont les tenants d'une mode architecturée qui ignore les effets et les projections fantasmatiques. « Tous les deux ont débuté avec la mode masculine, reprend Ohrel. Ce n'est pas anodin. La coupe et les finitions y sont des éléments majeurs. L'habit est plus important que l'image. Ils arrivent avec ce même pragmatisme, très neuf. Même si Raf Simons a déjà livré sa vision de la mode féminine chez Jil Sander [entre 2005 et 2012]. » Stéphane Wagnier, directeur des études de la quatrième année à la Chambre syndicale de la couture, souligne également à quel point ils incarnent un air du temps marqué par le retour au savoir-faire et au vêtement. « Il est cocasse qu'ils arrivent dans des maisons dont la mode femme a mené l'histoire », remarque-t-il. Ces deux discrets aux allures de séminaristes branchés mettent aussi à mal la figure du créateur-star faisant de chaque salut sur le podium un événement, toujours entouré d'une nuée d'égéries, « payées pour faire du glamour », selon le mot de Mathias Ohrel. Ils

s'économisent... à leur façon. Adulé chez Dior Homme [de 2000 à 2012], devenu un photographe désiré, Slimane est connu pour le soin maniaque avec lequel il choisit ses équipes et orchestre sa communication. Il est sans doute moins médiaphobe que Simons. Fidèle à un esprit belge traditionnellement retenu, Raf serait arrivé chez Dior avec un seul collaborateur. Et sans poser comme préalable la table rase du passé.

LE MILIEU ATTEND - ESPÈRE ? - QUE LES RÈGLES DU JEU CHANGENT : la dictature du tapis rouge, la compétition hystérique pour habiller les célébrités, les défilés spectacle... Ohrel prédit même une révolution : « On va passer d'un marketing de l'offre, où règne la communication de marques, à un marketing de la demande, portée par des créateurs centrés sur le produit et conscients de la montée en puissance des clients-fans grâce aux réseaux sociaux. »

Les regards se tournent vers Karl Lagerfeld vu par beaucoup comme le seul capable de donner le « la ». Mais aussi vers ceux qui dominent la mêlée depuis une dizaine d'années : Riccardo Tisci chez Givenchy, Alber Elbaz chez Lanvin ou Nicolas Ghesquière chez Balenciaga. « Que vont-ils faire ? », se demandent bienveillants et mauvaises langues avec la même impatience. « La mode est un jeu d'échecs. Quand une pièce bouge, tout change. Alors deux... », analyse Wagnier. Mais l'ampleur des bouleversements annoncés dépend de détails secrets, négociés par des armées d'avocats pendant des mois. Eux seuls connaissent l'étendue du pouvoir que donnent aux créateurs les contrats qui les lient à LVMH (Christian Dior) et à PPR (YSL). Et à l'heure où il s'agit de vendre des robes, des sacs et des chaussures partout, et surtout dans la séduisante Asie, ce pouvoir est aussi important que les affinités stylistiques. A ce jeu-là, ces deux garçons à l'intelligence affûtée ne manquent pas d'atouts. ■